

Enfants de Thanos

by erkan

Mylène aimait bien sa vie d'avant. Sa vie d'il y a longtemps.

On va dire, jusque vers vingt - vingt-et-un ans.

Un peu comme tout le monde - plus ou moins - ce qui ne veut pas dire qu'elle n'avait pas eu son lot de grosses, moyennes et petites emmerdes, ni qu'elle nageait en permanence dans cette espèce de bonheur tranquille et présent où rien ne nous atteint durablement que nous vendent les adeptes de la méditation.

Non.

Juste, elle se réveillait le matin contente de vivre, elle espérait que ça allait encore durer longtemps, elle était rarement la dernière à rire et déconner et, même s'ils faisaient ensuite à jamais parti d'elle, prêts à repointer leur nez dans les moments de blues, ses chagrins et ses peines finissaient tous par s'estomper, se patiner - un peu comme des galets devenu

bien lisses emportés vers le fond par les marées de la vie - oh la jolie comparaison poétique, on pourrait presque en broder un coussin !

Alors, que s'est-il passé ?

Parce qu'au début, elle en était folle amoureuse de son Julien.

Elle disait :

- Oui, il est jaloux, un peu possessif.

Elle le disait en souriant tendrement. Julien hochait la tête, mais il souriait lui aussi.

Julien changerait. Julien était beau, intelligent, sensuel, tendre, avec tellement de potentiel - évidemment qu'il changerait. Il se bonifierait, même. Comme un bon vin. Et puis, c'était pas mal de se sentir aimée, désirée, choisie comme ça. Surtout par celui qu'elle avait elle-même choisi. L'amour, quoi. Un peu trop envahissant ? Ça va ! On n'est pas amoureux quand on ne veut pas l'autre tout entier, tout le temps et que pour soi. Ce genre de choses.

Elle avait dix-sept ans.

Elle en avait vingt à la naissance de leur premier enfant. C'est peut-être là que les choses avaient commencé à basculer ?

Non.

Ça avait commencé avant. Bien avant. Dès le début, peut-être.

Mais elle ne s'en était vraiment aperçu que plus tard. Beaucoup plus tard. Déjà beaucoup trop engagée dedans. Quand ce qui n'arrive normalement qu'aux autres - les insultes, les coups, les menaces, le viol, l'enfermement - c'est pas possible, tous ces journalistes et féministes exagèrent pour se faire mousser, ça ne peut pas être à ce point-là ! Mais pourquoi elle ne le quitte pas ? - quand tout ça lui était arrivé à elle et que pourtant - elle n'avait d'abord rien fait, elle était resté - nulle part où aller, comment faire - et la peur. Et les

gosses. Puis tenté la plainte et n'être même pas écoutée - c'est une petite crise de couple, madame, ça va passer, faite donc un effort.

Elle avait repensé à tout ça, en faisant le bilan, après avoir réussi finalement à le quitter, à faire valider tout ça par un juge, avoir réussi à se faire entendre. En regardant en arrière. En se traitant pas mal de conne, aussi, mais mon Dieu, quelle conne ! Et en avoir pleuré.

Ses parents n'étaient pas venus pour la naissance de leur premier - ils habitent loin, ça va les fatiguer et puis tu sais comment ils sont... Et ils ne m'ont jamais aimé, profitons rien que nous deux de ce moment. Rien que nous deux. Il sera toujours temps d'aller les voir plus tard, quand tu seras remise sur pieds.

Oh mon amour, mon doux, mon tendre...

Et qui prend tellement soin de moi...

Sa meilleure amie d'enfance n'était pas venue non plus. Elles s'étaient pas mal perdues de vue depuis le lycée. Pas parlé depuis plus d'un an, en fait. Il y avait eu une dispute, Mylène ne savait plus trop pourquoi. Mélanie lui en voulait, c'était elle qui... Quelque chose comme ça. Julien lui avait dit qu'elle avait essayé de coucher avec lui, aussi - une drôle d'amie que tu as là, si tu veux mon avis, je te dis pas la chance que tu as eu de tomber sur moi vu comment tu t'entoures en général.

Personne n'était venu, en fait.

Julien lui répétait sans cesse qu'elle n'était pas très douée, décidément, pour entretenir ses amitiés - ses amours non plus, visiblement vu comment t'es attifée et la merde que tu nous fait à manger, tu pourrais faire un effort, quoi - même s'ils plaisantait encore un peu en disant ça à ce moment-là - les relations sociales en général - tu es nulle pour ça, ma pauvre,

vraiment nulle : depuis qu'on a déménagé, heureusement que moi je me suis fait des potes, sinon je ne verrais jamais personne !

Et puis, Mélanie non plus n'aimait pas trop Julien - surtout depuis qu'il l'avait éconduite, insistait-il - ça aurait été égoïste de la faire venir juste pour elle - et elle était facilement égoïste, Julien le lui faisait souvent remarquer - c'était aussi son moment à lui, pas que pour elle. Il avait le droit de le savourer aussi, d'avoir un peu de tranquillité - ça aurait mis une sale ambiance qu'elle vienne, la Mélanie, ça se serait mal passé - de la fatigue et des conflits à la maternité...

Mais, ma chérie, c'est vraiment ça que tu veux ?

On n'est pas mieux que tous les deux ?

C'était sans doute mieux pour le bébé...

Le bébé passait en premier.

Julien avait trois ans de plus qu'elle, il avait déjà terminé ses études et trouvé un travail - c'était pour ça qu'ils avaient déménagé si loin de tout ce que Mylène connaissait jusque là et elle s'était sentie tellement aventurière et amoureuse de suivre ainsi son homme à l'autre bout de la France !

Mylène n'avait pas encore eu le temps de s'inscrire à la fac pour terminer au moins sa licence, alors la grossesse d'abord et puis le bébé, et puis cette grande maison dans la campagne idéale pour fonder la grande famille qu'ils avaient toujours voulu tous les deux mais dont il fallait quand même s'occuper, et puis...

Et puis, et puis...

Femme au foyer.

Comme ça, elle aurait du temps pour recommencer à prendre un peu soin d'elle parce que, je voudrais pas être méchant, ma chérie, mais non seulement t'as jamais su t'habiller

mais maintenant, au niveau des hanches et du cul, t'as quand même sacrément morflé, va falloir te rattraper.

Un seul salaire alors pas de dépenses inutiles et un compte commun, un téléphone commun, un ordinateur commun, une voiture commune - plus précisément, des choses appartenant à Julien et auxquelles elle avait parfois accès.

Faut-il vraiment continuer ?

Mylène s'en est finalement sortie. Au moins physiquement.

Après trois autres enfants et deux hospitalisations, quand même.

Un soir, alors qu'il ronflait dans le salon en cuvant son putain de whisky écossais à je sais pas quoi et gnagnagna l'odeur de la tourbe sous l'orage et au moins mille ans d'âge en fût de chêne coupé à la pleine Lune par un druide, le truc à pratiquement trois cent euros la bouteille quand même, alors qu'elle elle ne pouvait même pas...

Calme-toi.

(C'est quand même dingue, ça, c'est toujours à elle qu'on disait « calme-toi ! »)

Un soir, donc, après avoir regardé son visage tuméfié une dernière fois dans le miroir de la salle de bain, elle avait réveillé les enfants et ils étaient partis. Retour chez ses parents. Pas l'idéal, mais au moins, c'était loin. Jamais revenue.

Elle a eu la garde des enfants. Julien a fait de la prison. Pas longtemps. Julien en est sorti. Avec un comité de soutien en mode droit des pères, leur place indispensable dans l'équilibre des enfants et les scandales d'enlèvements par la mère. Il a fait appel pour un droit de visite, son avocat est confiant. Il dit qu'il a beaucoup changé, qu'il a compris ses erreurs et qu'il l'aime toujours. Dieu sait comment, il a eu son numéro de téléphone et son adresse. Il n'est pas venu mais il pourrait, il a revendu la maison, changé de travail. Il est revenu et

occupe un petit appartement, pas très loin. Son avocat dit que ça montre à quel point il se soucie de ses enfants.

Il l'a appelée. Il souhaite la revoir, essayer de réparer.

- Au moins pour les enfants.

Mylène est terrifiée.

Mylène voudrait retrouver sa vie d'il y a longtemps.

Et se débarrasser de Julien, comme ça...

#

Ethan n'a jamais vraiment apprécié sa vie.

Enfin, si, gamin sans doute, avant de commencer à se demander s'il l'aimait ou pas, si elle avait du sens ou pas, ce qu'il aurait pu faire pour. Les gosses, ça se pose moins de questions - ou pas les mêmes - des fois, c'est pour le mieux. Les adultes se demandent si leur vie vaut la peine, les gosses se contentent de la vivre et de courir partout.

Et puis les années où il a été marié, sauf la fin, ça c'était bien.

Et puis des bouts, de morceaux de-ci, de-là, des bons moments - en plus, il en a eu plein quand il y pense... Il n'y pense pas. C'est peut-être ça le problème.

Il a eu une vie plutôt facile, pourtant, le Ethan. C'est juste que, sans bien comprendre ce qui déclenche ça, il se réveille souvent le matin en se demandant pourquoi et si ça va durer encore longtemps. Il trouve que vivre, c'est fatiguant, même s'il ne sait pas trop quoi faire d'autre. Il passe le temps un peu inquiet, il vit comme ce type jamais vraiment certain de n'être pas dans une caméra cachée - tout le monde va le voir, ça ? - toujours un peu en retrait, jamais le dernier à essayer de faire rire les autres pour ne pas avoir à leur parler.

Vivre comme s'il était constamment menacé.

Il a vécu plein de moments biens mais même s'ils font à jamais partie de lui, pourtant difficile à raviver même en ressortant les vieilles photos, les sempiternelles histoires de papa et maman ou de ses rares potes du moment, ses bonheurs et ses joies finissent tous par s'estomper, se patiner - un peu comme les galets...

Vous connaissez la suite.

Presque s'oublier.

Livré à lui-même, Ethan se laisse facilement couler.

Alors le voilà divorcé, les enfants à l'autre bout du pays pour leurs études, la vie amicale et sentimentale en désert de Gobi, le boulot qui ronronne à force de manque d'ambition et de choix comme on joue aux dés, sans perspectives d'évolution ou de changement à court ou moyen terme - dans une équipe de gens super sympas et tous bien plus jeunes et doués que lui.

Le chat ronronne aussi.

Ethan est fatigué.

Il n'est pas particulièrement triste, il n'est certainement pas gai.

Et quand il ne sait pas quoi faire parce qu'il n'a plus de tâche à cocher pour sa journée, Ethan allume la télé. Il peut passer jusqu'à 8 heures d'affilée devant Netflix, il a déjà essayé. Ensuite, il va se coucher et le lendemain, il aura oublié ce qu'il a regardé.

Ethan vit comme anesthésié.

Plus jeune, vers ses vingt ans, Ethan a pensé à se suicider. Il ne l'a pas fait. Il a eu peur d'avoir mal et il est très douillet. Il a eu peur de se louper - ou peut-être encore plus peur de ne pas se louper. Il s'est contenté de beaucoup pleurer.

Il ne peut plus l'envisager.

Il a vu ce que le suicide faisait sur ceux qui restent, la peine et la culpabilité, ce que ça détruit sans possibilité d'y remédier - lui parti, ses enfants resteraient et il ne peut pas leur infliger ça. Il n'en a pas le droit.

Ethan est un homme de devoir.

Même si faire ses devoirs l'a toujours fait suer.

Par contre, si quelqu'un l'assassinait...

Bon, la peine serait la même, mais moins la culpabilité. Ça serait peut-être plus acceptable. Avec le temps, ils s'y feraient. Ils s'y sont fait quand ils ont fait piquer le chien - un temps pour pleurer, un temps pour l'évoquer et puis la vie continue, il reste des photos pour sourire devant avec une vague nostalgie du temps où.

(Ethan ne s'y est pas fait - c'est lui qui l'a emmené. Il était là quand le vétérinaire a piqué. Ses mains posées sur cette pauvre bête pour la rassurer. Un petit couinement, un dernier sursaut, c'est fait.

Quinze ans après il continue régulièrement à en rêver et à s'effondrer à l'intérieur de lui à ce souvenir. Il continue à regretter. Mais ce n'est pas grave, ça ne serait pas pareil puisque c'est de sa mort à lui que l'on parle - il ne serait plus là pour en faire des cauchemars quinze ans après - et personne ne serait là pour l'entendre couiner, un dernier sursaut...

CQFD)

Lui aussi deviendrait un galet, finalement.

Mais qui irait l'assassiner ?

Et pourquoi diable ?

Et puis, il faudrait un assassin bien élevé, adepte de méthodes douces, rapides, sans douleur - pas un de ces dingues qui égorgent des gens - Ethan a peur de la souffrance - Ethan a peur de beaucoup de choses - Ethan a peur tout le temps.

Il sourit à l'idée : un assassin bien élevé.

Et se débarrasser de lui-même, comme ça...

#

Mylène.

Ethan.

#

Calmez vous. C'est pas l'annonce d'une love story. Ils n'habitent pas au même endroit - plutôt loin l'un de l'autre, même. Ils ne vont pas se rencontrer. Ils n'ont pas le même âge, pas tellement de centre d'intérêt en commun, ne s'entendraient peut-être même pas - elle le saoulerait et elle le trouverait beaucoup trop distant et froid - en plus Mylène n'a pas besoin d'être « sauvée » par un mec et Ethan déteste les infirmières - sur Tinder, ça serait genre du 5% de chance de swipe droit.

On n'est pas au cinéma.

Mais, en parlant de cinéma, si Thanos débarquait vraiment, là maintenant, ni Mylène ni Ethan ne serait contre un petit claquement de doigts.